IMAGERIE NOUVELLE

HISTOIRE DE FRANCE

FEUILLE N° 15

En reculant vers le Rhin, JOURDAN perdit un jeune général plein d'avenir, MARCEAU. Mortellement blessé par un chasseur tyrolien, MARCEAU fut abandonné à la loyauté de l'archiduc CHARLES D'AUTRICHE, qui l'entoura de soins et accorda un armistice qui permit de lui rendre des honneurs funèbres dignes de sa haute valeur (1796).

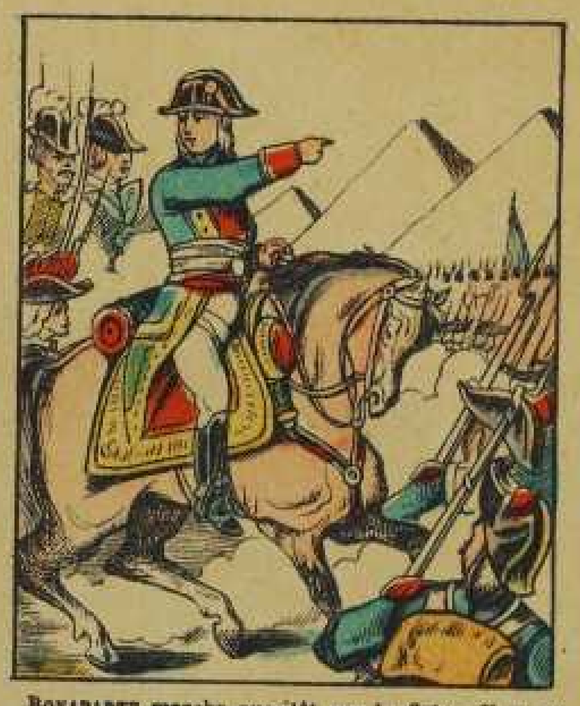
LES PAQUES VÉRONAISES.— Le jour de la seconde fête de Pâques, des paysans excités par des moines italiens se précipitèrent dans Vérone et égorgèrent les Français (17 avril 1797). Le général ROLLAND foudroya la ville, ce qui n'empêcha pas les misérables de poursuivre encore leurs assassinats les jours suivants.

MAIS BONAPARTE écrivit sur le champ au ministre de la République à Venise : « Le sang français a coulé à Venise ; j'irai briser vos plombs ; je serai pour votre ville un second ATTILA ». Les Français braquèrent leurs canons du côté des lagunes ; la ville dut céder et BARAGUAY D'HILLIERS y rentra avec 4,000 hommes.

Cette belle campagne avait mis en relief des généraux déjà d'un grand nom : MASSÉNA, AUGEREAU, SERRURIER, BERTHIER, HOCHE. Celui-ci qui avait pacifié la Vendée et qui commandait l'armée de Sambre-et-Meuse, vingt neuf ans, mourut empoisonné, croit-on, après avoir battu les Autrichiens. La France le pleura.

Le Directoire approuva tout ce qu'avait fait BONAPARTE en Italie. Mais bientôt les factions se réveillèrent et les Royalistes espéraient triompher. LA RÉVELLIÈRE et REWBEL firent arrêter leurs collègues BARTHÉLEMY et CARNOT, et décrétèrent la déportation à Cayenne de 53 députés (4 septembre 1797).

L'opiniâtre Angleterre résistait encore à la République; BONAPARTE résolut de briser sa puissance maritime. Embarqué à Toulon avec 36,000 hommes, l'élite de l'armée d'Italie, il se dirigea sur l'Égypte, enlevant Malte aux chevaliers, et débarqua près d'Alexandrie qu'il prit d'assaut (1er juillet 1798).



BONAPARTE marcha aussitôt sur le Caire. C'est en avant de cette ville que se livra la grande bataille des Pyramides, où nos divisions formées en carrés repoussèrent la fameuse cavalerie des mameluks. Avant la bataille, BONAPARTE s'était écrié « du haut de ces Pyramides 40 siècles vous contemplent. »

L'armée française fit de nouveaux prodiges à Aboukir. Mais le désastre de notre flotte que NELSON anéantit dans la rade d'Aboukir, modifia les plans de BONAPARTE : il porta la guerre en Syrie, remporta la grande victoire du Mont-Thabor, mais il échoua devant Saint-Jean d'Acre (1799) et revint en Egypte.

Averti de la situation intérieure de la France qui se plaignait du Directoire et des revers éprouvés en Italie, BONAPARTE s'embarqua, laissant à KLÉBER le soin de défendre sa conquête. Le 8 octobre, malgré les croisières anglaises, il arriva à Fréjus avec MURAT, LANNES et BERTHIER.

LE 18 BRUMAIRE. — Le Directoire était sans force et sans considération ; BONAPARTE, adoré du peuple, résolut de le renverser. Après avoir gagné les Anciens, il se rend au conseil des Cinq-Cents ; comme on criait : à bas le dictateur, il fit entrer ses grenadiers qui expulsèrent les députés (9 et 10 novembre 1799).

La constitution de l'an III fut renversée sans effusion de sang, et le Directoire remplacé par trois consuls : BONAPARTE, SIEYÈS et ROGER-DUCOS. Mais en réalité, BONAPARTE disposait de tout le pouvoir. Il mit tous ses soins à combattre l'anarchie et à pacifier la France.

Il lança alors deux armées contre l'Autriche : l'une en Allemagne, sous MOREAU, triompha à Hohenlinden ; l'autre franchit les Alpes et remporta le 14 juin 1800 la grande victoire de Marengo, où périt DESAIX. La paix fut signée avec l'Autriche à Lunéville (1801), avec l'Angleterre à Amiens (1802).

Le premier consul mit à profit cette paix glorieuse. Le 26 messidor an IV il signait avec le Pape PIE VII un concordat qui rétablissait le culte en France et rouvrait toutes les églises. Il organisa ensuite l'enseignement en fondant l'université, il institua l'ordre de la Légion d'honneur et prépara la rédaction du code civil.

L'Angleterre et l'émigration soudoyaient des conspirateurs pour attenter à sa vie : CADOUDAL fut exilé, MOREAU envoyé en exil et l'on trouva PICHEGRU mort dans sa prison. Un jour qu'il traversait la rue Saint-Nicaise, BONAPARTE faillit être victime d'une machine infernale, qui lua 50 personnes de sa suite.

Indigné de ces lâches moyens, il voulut répondre par un coup d'éclat. Enlevant le duc D'ENGHEIN, le dernier des CONDÉ, sur le territoire badois, il le livra à une commission militaire ; reconnu coupable d'attentat contre la sûreté de l'État, il fut jugé et exécuté secrètement dans les fossés de Vincennes.

Lasse de ces conspirations, la France conféra à BONAPARTE le consulat à vie, puis les grands corps de l'État demandèrent l'établissement d'un gouvernement héréditaire. Le peuple ayant ratifié ce vœu, NAPOLÉON-BONAPARTE fut déclaré empereur des Français sous le nom de NAPOLÉON I (14 mai 1804).

M. VAGNÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson. — Déposé

http://www.digitalbu-us.de/?docid=00000478